

Traivarses

sur le goût de la langue

sâyon 2009

Quê qu'a dit ?

Je vous ai parlé la dernière fois de « **Histoire de l'idiome bourguignon et de sa littérature propre** » publiée par Mignard en 1856. Ce livre atteste de la richesse et de l'abondance d'une littérature écrite dans notre langue régionale, en dijonnais en particulier. Rassembler un tel patrimoine et le rendre accessible à tous à Anost, est désormais un objectif clairement identifié et en bonne voie. Cependant beaucoup de choses restent à dénicher. Par exemple je n'ai, jusqu'alors, réussi à dégouter que 3 pages du fameux « *Virgile virai en borguignon* » dont il existe plusieurs versions et plusieurs éditions. L'une de ces éditions était en vente chez un bouquiniste à un prix exorbitant il y a quelques mois. Il doit être clairement posé que la mission de la MPO n'est en aucun cas de s'approprier un patrimoine mais au contraire de le mettre en partage, en culture, en bouture, en chantier !

L'Piarrot d'l'Henri,

Pierre LEGER (03 85 44 20 68 / courriel : pplc.leger@wanadoo.fr)

Tiré du Mignard voici un texte donné comme l'un des plus anciens de notre littérature. Il s'agirait d'un Mystère du Moyen Age joué à Dijon. Le texte ayant subit différentes copies il s'agit sans doute ici d'une version plus récente. C'est le récit de la Nativité. Voici les deux premières répliques des bergers :

1^{er} BORGEI

Ai la tan de songeai d'allai ai lai campagne;
Iron nô po cé prai, vou bé po cé montaigne ?
Hié j'allò tô sô aivô mon troupéa
Dan in leu que le cier n'é ran vu de pu beà ;
Ç'at in gran taipi var qui compose ène plène
Ou di mille môton paturerin san poine.
Dan le fon de ce leu on i voi in grau bô
Ou qu'on peu se bottre ai l'ombre quan ai fai chô.
Ce qui me charmò pu , ça qu'on y voi tô prôche
In grò russèa d'éa tô bouillan d'ène rôche.
I croi que san manti on ne peu pa trôvai
In leu dans le paï pu prôpe ai paturai.

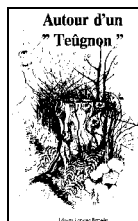
2^e BORGEI

Hié j'aitò tô sô dan in leu bé quemode;
Et come ai sai façon in chécun s'équemôde,
J'aitò pré d'in busson qu'j fesò dé penei,
Tâchan por ce moïen d'aivoi queique denei :
Mon chèn aupré de moi croian éte ai son ase,
An fesan mille sau, me caresse et me base,
Losqu'in lou éfaimai sauti su mon tropea
Et de tô mé môton ampoti le pu beà.
Po meu cori aipré, i quitai mon ôvreige
Et de mon vaillan chèn j'ainimi le coreige,
Le quei po gran vigeu cori aipré le lou;
Et moi de mon coutai , i jampò dé caillou.
Ai l'étraipi bentôt , et moi , pien de furie,
I sauti su le lou de note borgerie
Et l'oblighi enfin de lâchai le môton.
Dei sai si dan ce tan je levi lé talon.
Ai l'antrire cependan tô les deu zen bataille :
J'aivô pô que mon chèn ne faisî ran que vaille ;
Ma j'y fu assé tôt po son soulaigeman ,
Dé piarres que j'aivò y lancò pronteman.

Par dé cô redôblai su cète peute bête,
Y tôchè bé tojor de ly cassai lai tête.
Anfin, quan el ai vu qu'ai n'aito le pu fô,
Ai no cédi lai plaice aivô le môton mô.

J'ai respecté ici la graphie d'origine. A noter que : « èa » doit se lire « iâ » / « je » peut s'écrire « y » ou « i » / la prononciation des graphies o, ô et ò n'est pas toujours claire / le pluriel n'est pas toujours marqué. Si vous faites l'effort de lire le texte à haute voix vous ne manquerez pas de remarquer à quel point il est proche de la musicalité de la langue de Jean-Luc Debard. C'est, il me semble, la preuve d'une forte stabilité de la langue. Pour le vocabulaire un mot m'échappe : « i jampò » ?

Côté Nièvre cette fois voici un texte tiré du livre de Marinette Janvier « Autour d'un teûgnon » publié en 1989.



- Not' Monsieur, le comte Bernard, ensorcillé por eine créature du Diâb' (sortie d'laivou-tu ?) que l'pouûché tu pâa ai tuer sai pôr fone !
- Tot por un co, l'infâme quérve !! on lai juge dan l'aut' monde : Y faut qu'él' paye son crime !
- Condan-née ai souffri mille morts, pâa eine de moins, él' fait que d'voûler au d'chu d'nous sans qu'on lai trâaviai ! Mé lâa gnu d'pieine lune, yo t-eine aut' aifféère! On s'met ai lai chaisser tot qu'ment un sanlé... Yo quand mouême pâa dâa magnères de quértien !...
- El' s'envoill' encore tré bein pu haut, él' se sauv' pu vite que l'vent d'soulâr soufféye ! mé on diro qu'ai lai raibai tôzo chu l'çatiau.
- Sai grand' panêche s'envirole aûtôr'de souê et d'lai tôôr, en bérout tant dan sâa pouê, dâa chiite ââpig'naud' de lune.
- V'lai t'y pâa qu'dan n'un coup, lâa chaisseux airrivant ai l'hairponner !
- Ni ein' ni deûx ! ai l'enviant Ad Patrès en un ran d'temps !
- Chi por hâsard, yé quèqu'zègne que churprend lai poursuit' ail entendré quérrier de d'daimou :
- Tu as prenu ta part de la pouène, j'te dépêchons ta part du piâilli !
- Auchutôt, pîs qu'ai n'un çien, on y botte ein carré d'viand !! Yo lai moutié d'lai créâatur' que pich' le sang, tot qu'mant ein couèssot !...
- Yo ç'qu'o airrivé au voûleux d'bouêê, ancien vâlot, qu's'aipp'lot : « LABRISEE » et qu'sâato aivisé d'couper un aibr' que y'aippartenot pâa.
- Dont, lai d'chu, lai d'mi-fone croûle chu l'çiââr ai pu l'gârs ai coûtié... Pof ! d'ai bâa !
- Le zôr d'aiprée, pu auqueine traîce de ran ! Marde ! que dié le « LABRISEE »
- Ah ! bein alors... Mard' de marde ! Vingt mille tonnâârre ! Yo qu'y'ai rêvé !
- « On peut mouême dire que yo-t-un mauvâa rêêv' »

Avec une graphie aussi tarabiscotée ce texte, écrit dans la langue de Villapourçon, est assez compliqué à déchiffrer. Il s'agit d'une version de la légende bien connue de la chasse volante.

Côté Saône-et-Loire l'association « Varennes Village Culture et Patrimoine » (www.vvcp-varenneslegrand.fr), que je préside, publie un roman photos intitulé « Chemins de mémoire ». Cette publication (qui fait suite à un spectacle de rue) comprend de nombreux passages en « patois » écrits par les gens du village. A Varennes-le-Grand, 7 kilomètres au Sud de Chalon ceux qui parlent bourguignon quotidiennement sont rares. Pourtant il n'y a pas besoin de gratter beaucoup pour que tout remonte en surface. A signaler la participation à ce spectacle du groupe bressan « Fromage et Desserts ». La diffusion très locale les personnes éventuellement intéressées peuvent me contacter directement. Plaquette de 48 pages / Version en couleur : 20 € / Version en noir et blanc : 10 €.



Pour terminer quelques mots sur Aimé Piron poète dijonnais moins connu que La Monnoye. Il fut apothicaire et échevin de sa ville natale. Il est né le 1^{er} octobre 1640 et mort le 9 décembre 1727. Donc au bel âge de 87 ans. Ce contemporain de Louis XIV a écrit de nombreux Noëls et des petits poèmes burlesques dont « *L'évaireman de la peste* » (Poème bourguignon sur les moyens de se préserver des maladies contagieuses). Ne pas confondre Aimé avec son fils Alexis Piron qui, lui, écrira des pièces de théâtre...en français. Elle est belle la jeunesse !